

www.massecritique.org

C.P. 32184, succ. St-André
Montréal QC H2L 4Y5

Développement durable et écosocialisme

Formation développée par Jean-Claude Balu

Introduction

Devrait-on récupérer l'expression développement durable pour en donner une représentation claire permettant de bien cerner les enjeux et de fixer des objectifs?

La croissance du PIB se traduit-elle par mieux-être ou plutôt pollution, dégradation des écosystèmes, épuisement des ressources, perte de la biodiversité, perturbation du climat?

- Il semble bien établi maintenant qu'une crise nous guette, seules l'échéance et son ampleur divisent encore. On peut donc tenter de prévoir les scénarios les plus probables qui s'annoncent.
- Si les profits sont menacés, le capitaliste va devoir réagir, mais est-ce que son « écologie » va nécessairement ressembler à la nôtre?
- Et la nôtre sera-t-elle un simple verdissement de l'économie ou plutôt l'écosocialisme?

Distinguer développement et croissance

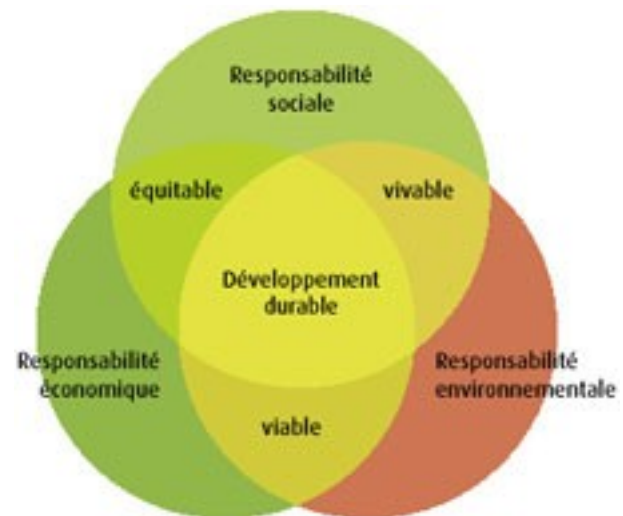
- Si on considère que le développement correspond à nos modes de production et de consommation, il est évident qu'il n'est ni soutenable ni généralisable.
- Le développement devrait plutôt être un niveau de « bien-être » acceptable et soutenable pour la planète. Il faut donc séparer la notion de croissance de celle de développement.
- Jamais on ne remet en question la sacro-sainte croissance. C'est que l'accumulation du capital résulte directement de la croissance sans fin du PIB.
- Le capital n'échappe pas à la péréquation du taux de profit, révélée par Marx. Par contre, il la repousse par une fuite en avant permanente, justement la croissance.
- Le productivisme, c'est donc la croissance sans fin de la production pour autant qu'elle rapporte un profit ou qu'elle ne serve un groupe dominant.

Décroissance

- Oui, mais l'application de la décroissance doit être appréciée au regard de l'empreinte écologique, comme il fut mentionné aux États généraux de la décroissance équitable à Lyon en 2005.
- En effet, elle ne peut s'appliquer de la même façon aux démunis et aux riches, sans considérer que nous vivons dans un système où tout ralentissement de la croissance impliquerait une crise économique majeure.

Développement durable

- Il existe au moins deux définitions du développement durable : celle, consensuelle, des trois piliers (**société, environnement, économie**) et celle mettant en rapport l'activité humaine et la planète.



Définition notre activité vs. la planète

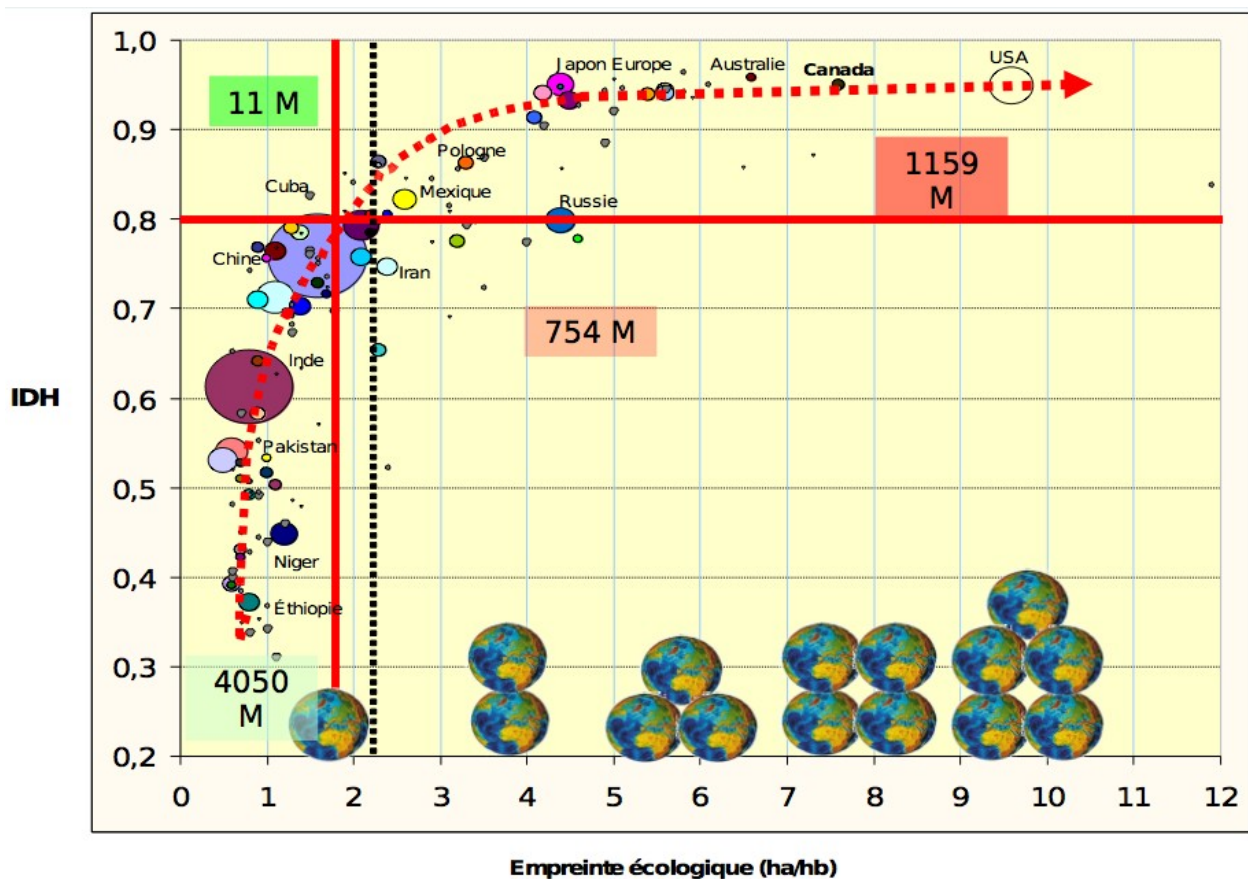
- « Un développement qui répond aux **besoins du présent** sans compromettre la **capacité des générations futures à répondre aux leurs**. » (Rapport Brundtland)
- Hubert Reeves présentait ainsi l'enjeu à Marie-France Bazo (23/04/2007) : « Faire vivre 9 milliards d'habitants d'une façon décente, sans détériorer irrémédiablement la planète ».

Indicateurs

- Si l'on veut mesurer le développement durable pour se fixer des objectifs concrets et les suivre, ça prend deux indicateurs.
- Le **PIB** mesure l'équivalent monétaire de l'activité économique (l'énergie déployée en somme), sans rien nous dire de son impact ni de son usage.

- L'**empreinte écologique** est un concept basé sur la capacité globale de la planète de fournir des ressources et disposer des déchets, c'est aussi une approche éthique et solidaire.
- L'**indice de développement humain (IDH)** est une mesure indicative et non exhaustive du développement humain. Un objectif d'IDH de 0,8 a été fixé par les Nations unies comme un développement satisfaisant.

Relation entre l'IDH et l'empreinte écologique



Analyse et constat

- À partir d'un certain niveau de développement, la croissance économique se fait entièrement aux dépens des ressources de la planète, sans amélioration du développement humain.
- Ce détournement du développement semble donc générer de l'activité comme fin ou, en définitive, du profit pour le profit.

Scénarios à éviter

Ne rien faire ou désastre écologique et social

- Comme le disait Guy Debord, déjà en 1971 dans la *Planète malade* : « on ne ferait sûrement pas grand chose pour enrayer la pollution, tant que le système productif actuel demeurerait ».
- D'ailleurs, si on se fie au constat : perte de la biodiversité, changements climatiques, pollution de toute sorte.... C'est finalement le scénario en cours.
- De plus, un bon nombre de personnes, particulièrement les plus démunies, vivent déjà quotidiennement ce désastre.

Capitalisme « vert » ou verdissement de l'économie

- En gros, comme le disait André Gorz en 1974, « internaliser de nouveaux coûts écologiques par des taxes ou des mécanismes de marché ». En somme, continuer à faire de l'argent en nous faisant payer et travailler pour « réparer » les dégâts déjà provoqués.
- Il s'agit aussi de soutenir la croissance nécessaire au système par le développement d'une économie « verte » : énergie éolienne, voitures hybrides, biocarburants, tramway, pistes cyclables...
- Ces réformes peuvent sembler une alternative, mais seront-elles suffisantes pour soutenir la croissance sans fin et exponentielle structurelle au capitalisme?

Capitalisme mondial intégré de saccage et transformation

- L'intégration de l'État et du capital pour former une sorte de méga-pouvoir politico-militaire-industriel où le bien commun et l'intérêt public sont délaissés pour satisfaire les intérêts économiques.
- Rappelons que le PIB ou PNB croissent avec les catastrophes, les accidents, les maladies et les guerres; que le capitalisme prospère là où existe de la rareté.

- Le véritable enjeu pour le capitalisme est donc de rentabiliser la crise écologique par le remplacement des fonctions naturelles saccagées par des marchandises ou services monnayables, probablement de plus en plus réservés à une élite.
- Le capitalisme a donc structurellement besoin, pour continuer à croître dans un monde fini, de produire de la rareté par la destruction de biens nécessaires à la vie : eau, air, climat... Et, la « reconstruction » ou transformation se fera sur le modèle industriel.
- Le meilleur des mondes, pour le grand capital, est celui où tout serait transformé et pollué selon ses intérêts et où nous dépendrions de plus en plus de lui et de moins en moins de la Nature, même pour les fonctions essentielles.

Scénario proposé : écosocialisme

- Cornelius Castoriadis parlait ainsi du socialisme : « Il s'agit d'en venir à gérer la société dans son ensemble en fixant nous-mêmes les modalités du vivre ensemble ».
- L'écologie politique découle de la prise de conscience que notre relation avec notre environnement est malsaine et qu'il faut s'organiser pour y remédier.
- L'écosocialisme pourrait donc être un projet de société visant une maîtrise consciente des activités productives en fonction des besoins sociaux élémentaires et du respect des limites des équilibres écologiques, et ce, tout en respectant l'autonomie démocratique et productive des citoyens et en articulant différents niveaux de délibération et de production (global, national, régional, local).

Conclusion

- L'alternative n'est pas entre le capitalisme vert ou une barbarie apocalyptique, mais bien entre l'écosocialisme et une barbarie capitaliste sans fin : « une sorte de production cyclique des maux et de leurs remèdes aggravants, tout en camouflant le reste », le tout accompagné de la gestion quotidienne des nuisances et désastres avec comme corollaire son lot d'exclus parmi les insolubles.